

CALENDRIER 2008-2009 TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE

# L'ÉQUIPE

magazine

## MONSIEUR L'AGENT

Cantona, Zidane,  
Ribéry... En vingt-cinq ans,  
**ALAIN MIGLIACCIO**  
s'est rendu incontournable  
auprès des plus grands.  
Nos révélations sur  
un homme très secret.

Le 20 juillet 2006, Alain Migliaccio accompagne Zinedine Zidane, entendu par la commission de discipline de la Fifa pour son coup de tête en finale de la Coupe du monde.

# MIGLIACCIO

## L'OMBRE DES LUMIÈRES

LA TRAJECTOIRE D'ALAIN MIGLIACCIO, PIONNIER DES AGENTS DE JOUEURS, ILLUSTRE LES MŒURS DU FOOT FRANÇAIS DEPUIS VINGT-CINQ ANS. ENTRE ARRANGEMENTS ET COUPS DE POKER.

Par **Laurent Telò** et **Benjamin Danet**

ALAIN  
MIGLIACCIO  
en 1989,  
à Montpellier,  
avec  
le défenseur  
central  
international  
brésilien  
Julio Cesar.



ANDRÉ LECCO

## 1 L'INVENTION D'UN MÉTIER

Quand les choses ne s'enclenchent pas comme prévu et que la détresse l'emporte sur tout, il doit être apaisant de voir arriver Alain Migliaccio avec sa sérénité, sa calculatrice et son carnet d'adresses. Il suffit alors de vous asseoir à côté de lui et d'écouter sa voix murmurer comme dans un rêve : « Attends... Laisse-le tomber, ton agent. Avec moi, t'y es demain, au PSG. » Et quelques mois plus tard, Bruno Ngotty, transfuge lyonnais, inscrivait, un soir du printemps 1996, son coup franc victorieux contre le Rapid Vienne (1-0) qui offrait au club parisien son premier et seul trophée européen. Cette histoire nous est racontée par Frédéric Dobraje, le premier agent de Ngotty. Douze ans après, il n'en revient toujours pas de s'être fait doubler de la sorte. Aujourd'hui encore, c'est comme si un building entier venait de lui tomber sur la tête. Il y a de l'admiration dans la grosse amertume de Dobraje : « Migliaccio, c'est vraiment le king. » On repense à cette histoire quand, le 24 juin dernier, à 12 h 15 pile, comme convenu, le « king » pénètre dans le Sofitel de Madrid. Il nous repère et dégage son sourire de vendeur de décapotables. Il s'assoit et dépose sur la table un dictaphone pour enregistrer l'entretien et s'assurer ainsi qu'il n'y aura

**“C'EST MONSIEUR  
PAS DE PROBLÈMES,  
QUE DES SOLUTIONS”**

Sabri Lamouchi

pas d'entourloupe dans la version publiée. Ça n'a l'air de rien comme ça, mais c'est une manière de marquer son territoire et d'éviter au journaliste de trop faire le mariole.

Il paraît que le haut niveau, c'est une question de détails. Alors, quand Zinédine Zidane a signé son premier contrat à la Juve, en 1996, Migliaccio a eu une touchante attention pour son joueur. Un truc qui marque à vie. En guise de cadeau de bienvenue, il a exigé que le club italien offre à Zidane une belle Ferrari. C'était une demande un peu incongrue glissée dans un round de négociations flambé au bazooka. Mais il a réussi. Rendez-vous compte que ce type est tellement fort qu'une autre fois, c'était en 1995, il a convaincu Laurent Blanc d'aller jouer à Auxerre et de diviser son salaire par deux. Dans ce milieu, ça s'envisage à peine. Mais Migliaccio avait flairé qu'à ce point précis de la carrière de son joueur, alors en perte de vitesse avec Saint-Étienne, c'était le seul choix qui valait. À la fin de la saison, Auxerre réalise le doublé Coupe-Championnat, Laurent Blanc est transféré au FC Barcelone et deviendra le « Président ».

Alain Migliaccio est agent de joueurs. En 1984, il invente même le métier. Un moment fatidique, un événement charnière dans le football français qui plonge alors dans l'ère du foot business. Avant Migliaccio, tout était du bricolage. Presque vingt-cinq ans après, ce type est toujours le numéro 1. Ça ne fait pas un pli. Il a réalisé le transfert le plus cher de l'histoire du football mondial, celui de Zidane au Real, pour 75 millions d'euros. Mais il a eu aussi Cantona, Blanc, Bossis, Amoros, Ayache, Pedros, Bravo, Roche, Cauet, Dhorasoo... Il a Ribéry, Nasri, Giuly... Presque jamais de deuxième choix. Bien sûr, ce n'est pas un hasard si →

## “LUI AU MOINS N’EST PAS HYPOCRITE. IL DIT QU’IL EST LÀ POUR GAGNER DE L’ARGENT”

..... Jean-Michel Moutier, ex-directeur sportif du PSG

les plus grands l’ont choisi. Il produit des contes de fées au mètre, il est gourou toujours, papa quand ça déprime, conseiller quand ça gamberge. Sabri Lamouchi (14 sélections) l’a choisi parce qu’il ne pouvait pas résister: «C’est Monsieur pas de problèmes, que des solutions. En 1996, j’étais le seul international sans agent. Ils voulaient tous me rencontrer. Mais dès que j’ai vu Alain, il n’y avait plus de question à se poser. C’était lui le plus pro.» Dans le jargon, «le plus pro» signifie qu’Alain Migliaccio est quelqu’un qui fait gagner beaucoup d’argent à ses «associés». C’est évidemment sa plus grande qualité. Il parvient à négocier les contrats les plus juteux avec les salaires les plus fous et les meilleures clauses, surtout les illisibles, inscrites en tout petit, en bas de page, mais qui font la subtilité de la chose. Il sait s’entourer. Des avocats, des assureurs, des conseillers financiers. Que des as. Migliaccio: «C’est pour ça que j’ai eu autant de joueurs. Je leur apporte plus qu’ils ne peuvent trouver sur le marché.»

Aujourd’hui, Migliaccio est riche, très riche. Le seul transfert de Zidane au Real lui a rapporté 7,5 millions d’euros. Au minimum. Comme le dit Jean-Michel Moutier, ancien directeur sportif du PSG: «Lui au moins n’est pas hypo-



## UNE LICENCE SUSPECTE

➔ Selon l’article 222-7 du code du sport, «nul ne peut obtenir ou détenir une licence d’agent sportif s’il a fait l’objet d’une condamnation pénale figurant au bulletin n° 2 du casier judiciaire pour crime ou pour l’un des délits prévus [...]». Or, Alain Migliaccio, condamné pour recel d’abus de confiance dans

le procès des comptes de l’OM, ne devrait pas pouvoir exercer la profession d’agent. Ce n’est pourtant pas le choix opéré par la commission des agents qui lui a accordé une licence: «On a été gêné aux entournures, concède Jean Lapeyre, directeur juridique de la FFF. Lors de sa demande de licence, Migliaccio a rempli une

attestation sur l’honneur. Et on n’était pas 100% sûr d’avoir tout ce qu’il faut pour ne pas prendre le risque d’être attaqué devant un tribunal si on ne lui donnait pas la licence.» Et Jean Lapeyre de se réfugier derrière le grand chantier législatif qui doit préciser les dispositions légales actuelles.

L.T. ET B.D.

On est content d’être avec lui, parce que, il faut bien l’avouer, Alain Migliaccio est un vieux fantôme de journaliste. Sa dernière interview remontait à 1991. Migliaccio n’aime pas la publicité. Son métier s’exerce en chambre noire. «Je

savais qui il était, bien entendu, mais j’étais assez curieux de le voir physiquement, raconte Axel Lablatinière, agent de joueurs. J’étais allé à une soirée, en 1998, au Planet Hollywood. Ce qui m’avait surpris, c’est qu’il refusait toutes les photos.» C’est aussi ce que dit Michel Benguigui, ancien président du syndicat des agents: «Sa réussite, il la doit à sa discrétion. Il ne parle jamais pour rien durant des heures. Il agit.»

Notre facture téléphonique peut en témoigner. Pour le rencontrer, on a appelé 84 fois la messagerie espagnole du señor Migliaccio. C’est n’est qu’à la 85<sup>e</sup> fois qu’il nous a dit oui. Parce qu’un proche, rompu aux techniques modernes de communication, le lui a conseillé. Mais il n’aime pas parler de lui et il a autre chose à faire que de défendre sa profession, l’une des plus mal famées qui soient. Avec de

drôles de bruits d’égouts et des coups tordus, du fric comme s’il en pleuvait et des procès trop nombreux. Migliaccio a été condamné dans l’affaire des comptes de l’OM époque Tapie (lire page 44). Il aurait aussi pu être inquiété dans le procès du PSG, qui devrait se dérouler l’année prochaine. Il a été cité dans des affaires de corruption présumée. On y reviendra. Lui, il dit que son linge est nickel: «La profession est décriée, a-t-il expliqué. Parce qu’elle est méconnue et qu’elle brasse beaucoup d’argent. Ma plus grande fierté, c’est qu’en m’occupant de 350 joueurs en vingt-cinq ans, il n’y en a pas eu un seul qui ait été redressé fiscalement. Et pourtant, j’ai reçu la visite des brigades financières. Celles de Paris, Marseille, Nice, Bordeaux...»

Entre deux cigarettes, on a quand même insisté, alors il nous a lancé un œil glacé. «Il faut être gentleman avec les gentlemen et fourbe avec les fourbes.» On attendait le début d’un grand orage, mais finalement il a répondu à tout avec un sourire innocent. Il a pris un exemple: «Prenez Djorkaeff, en 1996, qui est alors au PSG. À la fin de la saison, j’ai deux propositions: l’Inter de Milan et Barcelone. En le mettant à Barcelone, j’aurais pu gagner le double de commission par rapport à ce que me proposait l’Inter. Mais à Barcelone, la moitié du salaire était payé en droits à

ALAIN MIGLIACCIO à Montpellier en mai 1989. Il fait alors signer Stéphane Paille (à gauche) et Eric Cantona (au centre) dans le club entraîné par Aimé Jacquet (troisième à gauche).

l’image dans des paradis fiscaux... Alors, je l’ai mis à l’Inter de Milan.»

Est arrivé le moment où il a dû rectifier son visage. On lui a parlé de ses débuts. Mais le passé, Alain Migliaccio ne sait pas dans quel sens le tourner. Il préfère se cramponner au présent et à ses réussites. Peut-être est-il gêné par sa vie d’avant, quand elle n’était pas si grande. Car il n’éprouve pas une immense gratitude envers les deux bonnes fées qui se sont penchées sur lui. La première est Jean-François Larios, ancien milieu de terrain de Saint-Étienne et de l’équipe de France. Larios et Migliaccio sont pieds-noirs et ont vécu leur enfance à Pau. Migliaccio est né en Algérie en 1952, mais c’est en Béarn qu’il obtient une maîtrise de sciences économiques puis vend du matériel chirurgical. Il joue au foot à un petit niveau mais une maladie le stoppe très jeune dans son élan. En 1983, Larios ressort lessivé de l’affaire de la caisse noire des Verts (1), il se tourne vers son pote avec une grande idée caritative: «Je voulais qu’il défende nos intérêts, il y en avait marre qu’on se fasse arnaquer par les présidents de club.» Larios organise une rencontre avec son avocat, M<sup>e</sup> André Buffard, la deuxième bonne fée. «On discute et, très vite, raconte André Buffard, il me propose de m’associer avec lui et de créer un concept nouveau et plutôt exaltant: l’agent de joueur. Alain maniait très bien les chiffres, moi, j’apportais mes compétences juridiques et ma connaissance du milieu.» En fait, c’est comme si Larios et Buffard l’avaient lancé en l’air et que Migliaccio était resté en orbite.

## “GENTLEMAN AVEC LES GENTLEMEN ET FOURBE AVEC LES FOURBES”

Alain Migliaccio

Maxime Bossis est le premier à s’engager avec le nouveau duo. Un aller simple pour «Jackpot-Ville». «À l’époque, je n’avais pas de conseiller, raconte Bossis. Mais je voulais quitter Nantes. Alain et André m’ont convaincu. Je leur ai donné ma confiance.» Max Bossis gagne 80 000 francs par mois à Nantes. Avec ses nouveaux conseillers, il va émarger à 500 000 francs au Matra Racing de Jean-Luc Lagardère. «Cette première étape était la plus importante, raconte Buffard. Dans le milieu, Max est à l’époque considéré comme un grand joueur, mais surtout comme un type raisonnable, pondéré... En signant avec nous, il nous a fait la meilleure pub qui soit.» Tous les autres se mettent à faire la queue en jouant des coudes. «En équipe de France, se souvient William Ayache, on se renseignait pour savoir quel agent il fallait prendre. Et grâce aux conseils de Bossis et Larios, on savait très bien qu’Alain était le meilleur.» Le signal que la vie peut enfin commencer. Buffard: «Le lundi au Sheraton Buenos Aires, le mardi au Hilton de Bogota. On négociait durant des semaines aux quatre coins du monde. Enzo Francescoli est à River Plate. Il veut aller à Barcelone. On le convainc de venir au Matra. Et puis il y aura Cantona, l’une des grandes stars de l’époque.» Et Julio Cesar, Mozer, Ricardo... Et Zidane. Le coup d’une ➔

ALAIN MIGLIACCIO au palais de justice de Marseille en mai 1997, lors du procès des comptes de l'OM.

GEORGES COBET/AFP



vie (lire page 42). Tout va plus vite. Du pognon comme s'il en pleuvait. Mais il va changer d'odeur.

## 2 LE CÔTÉ OBSCUR

André Buffard ne ressemble pas à Migliaccio. Il a une voix fluette et des manières d'aristocrate. Lui, il aurait du mal à vendre des décapotables. Et surtout, il est avocat. Il a donc une conscience aigüe du danger. M<sup>e</sup> Buffard situe son « divorce » avec Migliaccio en 1990, juste après le transfert d'Éric Cantona à l'Olympique de Marseille de Bernard Tapie. « Alain veut travailler de manière approfondie avec l'OM. Mais comme je sais qu'il va falloir s'arranger avec le système marseillais de l'époque, je lui dis qu'on ne peut plus collaborer. Depuis, on ne s'est plus revus » Alain Migliaccio a-t-il changé d'enveloppe ou est-ce le bal des masques qui a cessé ? Au Sofitel, avec son sourire d'alligator, il ne veut pas être pris en défaut. Comme s'il rendait indémorable le vrai du faux, le bon du mauvais.

Depuis 1984, il s'est lié d'une profonde amitié avec Jean-Pierre Bernès, dirigeant de l'OM et homme à tout faire de Tapie. Profonde au point d'acheter ensemble un restaurant d'altitude aux Sauzes. Ça compte. Pour Migliaccio, le choix entre le code civil de Buffard et le mât de cocagne

olympien est plus facile à faire. Il va bâtir sa fortune avec Tapie et Bernès. Mais fricoter avec l'Olympique de Marseille, c'est comme jouer au mikado avec des câbles à haute tension.

Lors de la saison 1986-1987, Migliaccio aurait contacté Jean-François Larios, alors joueur niçois, pour un échange resté jusqu'ici confidentiel. Larios : « Dans les jours qui précèdent Nice-Marseille (en mai 1987), alors que l'OM et Bordeaux sont au coude à coude pour le titre, Migliaccio me téléphone en me disant que quelqu'un va m'appeler... Bernès me propose 50 000 francs pour que je reste dans les tribunes le soir du match. J'ai dit à Bernès : "Va te faire enc... On ne m'achète pas. On va vous cabosser." J'ai joué et on a gagné 2-1. » C'est le même Larios qu'au début de l'histoire mais il n'y a plus vraiment la même amitié. Trois ans plus tard, « l'affaire Fournier » va défrayer la chronique sportive-judiciaire. Une tentative de corruption qui aurait impliqué Migliaccio (lire page 44).

En fait, la chute de la maison Tapie n'est plus très loin. Ça ne pouvait sans doute pas finir autrement. Bernès y laisse beaucoup de son honneur et Migliaccio quelques plumes. Dans le procès des comptes de l'OM, Migliaccio écope de dix mois d'emprisonnement avec sursis et de 300 000 francs d'amende. La cour d'appel d'Aix-en-Provence ajoute 1,1 million de francs de dommages et intérêts à payer au liquidateur du club. Bernès est condamné à 80 millions de francs. Migliaccio choisit l'exil espagnol.

Mais, à vrai dire, 1,1 million de francs est une somme dérisoire au vu de tout ce qu'a perçu Alain Migliaccio à l'OM et... au PSG. Car, après les années Tapie, direction la capitale et les années Denisot-Canal+. Un autre filon lucratif... Et tout aussi hasardeux. Jean-Michel Moutier, directeur sportif du Paris-SG de 1991 à 1998, est catégorique : « C'était bien de travailler avec Alain. Il est dur dans les négociations, mais, au moins, il n'y a jamais de chiffres bidons, il respecte sa parole. »

Dans un document interne du club que s'est procuré *L'Équipe Magazine*, intitulé « Relevé des conventions signées avec les agents de joueurs », couvrant la période 1991-1998, Alain Migliaccio a encaissé la somme de 10,64 millions de francs d'honoraires. Mais il semble- ➔

**"EN 1990, IL A VOULU TRAVAILLER AVEC L'OM. DEPUIS, ON NE S'EST PLUS REVUS"**

André Buffard, ancien associé de Migliaccio

rait que tous les contrats conclus entre Alain Migliaccio et le PSG ne soient pas d'une parfaite régularité. C'est comme un mauvais engrenage (lire page 44).

### 3 AVEC BERNÈS, UN DUO DE CHOC

Migliaccio voudrait être un type sans histoires. Qui glisserait en père riche sur sa mer de dollars, en contrebas de sa villa d'Ibiza. La retraite sportive de Zidane aurait pu l'inciter à passer la main. Il y a songé. « J'ai 56 ans et on ne peut pas faire ce métier à 50%. Aujourd'hui, je dois avoir 7 ou 8 joueurs. J'ai des jeunes sous contrat comme Ménez. Je m'occupe encore de Giuly et Zidane me prend beaucoup de temps. Mais on ne peut pas rester non plus sans rien faire. » Car, depuis sa condamnation pour corruption active dans l'affaire VA-OM, Bernès rêve d'un come-back flamboyant. Alors, Migliaccio lui a tendu sa main fidèle. Bernès, c'est son pote. Comme s'il n'en avait jamais eu d'autre. « En 1999, c'était le pestiféré. Je le proposais à tous les clubs comme directeur sportif et les gens me disaient : "Comment peux-tu cautionner une telle personne ?" Mais Bernès ne s'est jamais enrichi. Il a été fasciné par Tapie au même titre que beaucoup d'autres. » Bernès en écho : « Alain

## ZIDANE : LE COUP D'UNE VIE

➔ C'est loin, mais Zidane naît au foot pro à l'AS Cannes. En 1992, il est transféré aux Girondins de Bordeaux pour 3,5 millions de francs. Ce n'est pas encore le nirvana. « On découvre que son agent, Charley Marouani, lui a fait signer un contrat où il percevait presque 10% de tout ce que touche le joueur... », se souvient le président de l'époque, Alain Afflelou, qui signe illico un chèque de 250 000 francs à Marouani pour solde de tout compte. Zidane se met en quête d'un nouvel agent. Après avoir vu Dobraje et quelques autres, ZZ se lie à Migliaccio. Le joueur double son salaire en trois ans (100 000 francs mensuels). Et explose sur la scène internationale. Au printemps 1996, il signe à la Juventus de Turin. Un transfert de 42 millions de francs. Alain Afflelou : « C'est moi qui négocie avec la Juve. Je n'ai Migliaccio au téléphone qu'à trois ou quatre reprises. » Si, dans les discussions de club à club, Migliaccio n'intervient pas, c'est bien lui qui négocie avec la Juve le salaire et les contrats publicitaires. Il obtient aussi une clause qui lui ressemble : Zidane touchera 20% du transfert au-delà de 8 millions

de francs. Bingo. Mais pour ce qui est des tractations entre clubs, Migliaccio est donc hors du coup. Ce que confirme aujourd'hui Luciano Moggi, directeur général de la Juventus de 1994 à 2006. « C'est Lucio D'Onofrio qui a tout fait. » Agent officiel de Christophe Dugarry, Lucio D'Onofrio est en contact régulier avec les grands clubs italiens. Et lorsque Zidane, très proche de « Duga », lui confie son envie de rejoindre la Juve, D'Onofrio supplante aussitôt Migliaccio. « J'ai donné un coup de main, sourit aujourd'hui D'Onofrio. Zizou m'a juste demandé s'il pouvait venir avec son agent. On a travaillé en bonne intelligence. » Suffisamment pour qu'on retrouve D'Onofrio, cinq ans plus tard, lors du transfert du Français au Real Madrid. Là encore, le rôle de Migliaccio apparaît secondaire car, cette fois, la communication est bel et bien rompue entre l'agent et le club italien. Motif du courroux : le renouvellement de contrat de Zidane, en 2000, dont Migliaccio a été tenu hors du coup, l'empêchant de toucher les commissions afférentes. « Les négociations étaient en effet au point mort, reprend D'Onofrio. Mais lorsque Zizou me dit qu'il n'en

peut plus de la Juve et qu'il rêve du Real, j'accepte une nouvelle fois de lui rendre service. » Migliaccio raconte sa version : « Si on voulait obtenir le bon de sortie de la Juve, je devais abandonner la commission qui me revenait sur la renégociation de son salaire. Après, il y a peut-être des choses qui m'échappent... » On retrouve un monde considérable dans ce transfert : Lucio D'Onofrio, Alessandro Moggi, fils du directeur général de la Juve, et Franco Zavaglia, tous deux agents, ainsi que Mario Dell'Anna, agent espagnol. Et Migliaccio ? « Il n'a participé à aucune négociation, assène Zavaglia. Il n'était au courant de rien. » Mais, au total, il aura empoché 8 millions d'euros de commissions sur les transferts de Zidane à la Juve et au Real. Depuis 2006, Zidane est devenu homme-sandwich et Migliaccio tient le stand : pour chaque contrat publicitaire signé, Migliaccio touche sa commission. « Alain a le souci de ne jamais galvauder l'image de Ziz, assure Jacques Bungler, publicitaire proche de Zidane. Il est très vigilant. Et puis tous les deux ont une relation de confiance absolue. »

L.T. ET B.D., AVEC YOHANN RIOU



## “MIGLIACCIO EST COMPÉTENT, JE NE DISCUTE PAS ÇA, MAIS C'EST UN MAGOUILLEUR”

Bruno Heiderscheid, ancien agent de Franck Ribéry

m'a aidé pour revenir dans le foot. Il m'a notamment conseillé sur certains joueurs. Et puis ça s'est accéléré. » O.K., on reprend les vieilles habitudes marseillaises. L'agent Bernès s'associe peu à peu avec l'agent Migliaccio. Même que, depuis quelques années, c'est devenu le tandem à la mode, qui relègue la concurrence loin derrière. Une écurie de stars (Ribéry, Nasri, etc.) et un flou savamment entretenu sur qui fait quoi. L'un (Bernès) est domicilié à Cassis, l'autre dans les Baléares. Et lorsqu'on s'attarde sur la liste des agents publiée sur le site de la FFF, on s'aperçoit que la société de Migliaccio (AMI) est domiciliée en Belgique, à Anvers. Alors que, sur le site officiel de la Fifa, sa société est immatriculée en Espagne... Bernès : « Nous avons chacun notre structure. Sur certains dossiers, on travaille en bonne intelligence. Par exemple, pour Ribéry, on est associés. Il y a beaucoup de travail sur un tel transfert. Mais c'est Alain qui est mandaté par le Bayern. » On cherche à comprendre. L'opacité qui régit une telle association engendre même un sacré malaise à l'heure où les autorités du football français et le pouvoir législatif cherchent à endiguer les dérives dans les procédures de transfert, sources de profits colossaux pour les intermédiaires, mais minées par de nombreux soupçons de malversations.

ALAIN MIGLIACCIO avec Zinédine Zidane, en mars 2007, au siège parisien de la société d'assurances italienne Generali. L'ancien meneur des Bleus prête son image aux publicités de l'entreprise.

En début d'année, une information judiciaire contre X pour fraude fiscale a été ouverte à Marseille. Elle concerne l'activité salariée de Jean-Pierre Bernès au sein d'une société de droit belge immatriculée à Anvers et qui serait aujourd'hui dissoute : Tac Tics. La justice, saisie par la Direction générale des impôts, cherche à comprendre le fonctionnement de Tac Tics. « La procédure ouverte est ancienne, nous a déclaré Jean-Jacques Campana, l'avocat de Bernès et de Migliaccio. Bernès a perçu des salaires de cette société belge et le fisc lui a demandé de réintégrer ses revenus. Ce qu'il a fait, après. Le redressement fiscal [environ 4,5 millions d'euros] s'est soldé par un protocole d'accord que Jean-Pierre Bernès a réglé. Malgré cela, le parquet a décidé d'ouvrir une enquête. Soit... Mais nous n'avons pas d'inquiétude particulière sur le sort de la procédure pénale concernant M. Bernès car l'élément intentionnel n'est pas rapporté. J'ai bon espoir qu'il n'y ait pas de mise en examen. » Pour l'heure, Migliaccio n'est pas cité. La justice marseillaise attend les conclusions de la commission rogatoire diligentée en Belgique pour recenser toutes les personnes concernées par cette affaire. En attendant, un homme est parti à la chasse au Migliaccio. Il s'appelle Bruno Heiderscheid, c'est l'ancien agent de Ribéry. « En plein Mondial 2006, Franck me téléphone et me dit que Zidane lui a posé des questions sur moi. Il lui a aussi parlé de Bernès et de Migliaccio en vantant leurs qualités. Toujours grâce à Franck, j'apprends que les deux hommes le harcèlent au téléphone durant la compétition. À tel point que, le jour de la finale, Franck change de numéro de portable. La saison suivante, des membres de l'OM m'alertent sur le fait que Ribéry déjeune souvent avec Bernès. Le 27 avril 2007, je m'en souviens comme si c'était hier, ➔

## LES CASSEROLES

### → L'AFFAIRE FOURNIER

Elle débute le 25 avril 1990 lors d'un Saint-Étienne-Marseille (0-0). Le 20 juin, le Stéphanois Laurent Fournier est entendu par la Commission nationale de discipline (CND) car la Ligue a reçu une retranscription d'une conversation téléphonique entre Tapie et Bernès pouvant laisser croire qu'ils avaient demandé à Fournier, en vue de son transfert à l'OM, d'évoluer le soir du match au-dessous de son niveau. Le 27 octobre 1990, la CND convoque à son tour Migliaccio. Extrait des retranscriptions : « Est-il imaginable que monsieur Tapie ait pu considérer que monsieur Fournier était déjà à l'OM le jour du match ? » Migliaccio :

« Impossible. » Question : « Y a-t-il eu de nouvelles propositions avant le match ? » Réponse : « On a discuté avant le match. » Question : « C'est qui on ? » Réponse : « Tapie, Bernès et moi. » Pourtant, au terme de ses auditions, la CND ne retient rien contre les dirigeants marseillais. M<sup>e</sup> André Soulier, qui présidait la CND : « J'avais écrit à M. Fournier-Fayard (alors président de la FFF) pour qu'il transmette notre décision, ainsi que la totalité des auditions, au parquet de Marseille. Ce qu'il a fait au bout... de six mois ! Ce que ça a donné ? Rien. » Curieux, tout de même. Selon *Le Point*, au mois d'avril 1994, un rapport du SRPJ de Marseille précisait qu'une somme de 500 000 francs avait bel et bien été versée à Laurent Fournier le 25 avril 1990, jour d'ASSE-OM. Et que ce même 25 avril, Alain Migliaccio signait le contrat de Fournier à l'OM et percevait 600 000 francs de commission.

### → LES COMPTES DE L'OM

Le 9 décembre 1998, Alain Migliaccio est condamné dans le procès des comptes de l'OM pour faux, usage de faux et abus de confiance dans le cadre du transfert d'Éric Cantona. Migliaccio écope de dix mois d'emprisonnement avec sursis et de 300 000 francs d'amende.

### → LE DOSSIER PSG

Entre 1991 et 1998, Alain Migliaccio gère les intérêts de plusieurs joueurs du PSG. À la lecture des différentes conventions passées entre le club et Migliaccio, que *L'Équipe Magazine* s'est procurées, il apparaît qu'il pourrait s'agir de conventions destinées à habiller des montages financiers pour gonfler les commissions de l'agent afin qu'une partie soit reversée aux joueurs. Ces pièces, non signées, dont l'origine a été validée par la police scientifique, ont été

récupérées par les enquêteurs lors de perquisitions au sein du club et ont été versées au dossier judiciaire. Mais elles ne rentrent pas dans le cadre de l'instruction (1), car couvrant des faits prescrits. En s'appuyant sur le cas de Bruno Ngotty, voici l'histoire que nous racontent ces différents documents. En 1997, Michel Denisot, président délégué du PSG, promet à Ngotty 700 000 francs net d'impôt par an en plus de son salaire. Pour formaliser cet engagement, la DRH du PSG établit un courrier, daté du 5 mai 1997, promettant à un joueur un contrat Nike correspondant à ce montant. Nike refuse ce montage. Le tableau de synthèse transmis au nouveau président, Charles Biétry, daté du 25 mai 1998, indique le coût final pour le club si la prime est accordée au titre d'un supplément de salaire : 2,5 millions de francs tout de même. Le 7 juillet 1998, la DRH fait un nouveau point pour expliquer comment l'engagement pris avec le joueur a été honoré. Elle explique que 1,2 million de francs brut a été versé via une prime exceptionnelle et que 200 000 francs seront versés par l'intermédiaire d'un contrat d'observation entre une autre filiale de Canal +, le Servette de Genève, et Bruno Ngotty. Dans cette même note, le risque de ces montages est explicitement défini : « Risques : requalification en salaire et absence de prestations réelles. » La société utilisée par le Servette de Genève sera ISC, qui signe un contrat de 50 000 francs suisses (200 000 francs français) avec le Servette.

Or, il se trouve que la société ISC utilise en réalité les services d'Alain Migliaccio, ce qui est précisé dans une autre convention passée, le 16 février 1998, entre le PSG et ISC. À noter que le document est lui aussi antidaté puisqu'il a été créé informatiquement le 31 mars 1998. D'ailleurs, la DRH écrit le 10 mars 1998 à Alain Migliaccio en lui demandant de signer cette convention datée du 16 février. Au bout du compte, Ngotty aura bien touché ses 700 000 francs. D'une part légalement, grâce à une prime du PSG, et pour partie par des moyens occultes, les 200 000 francs transitant par une autre filiale de Canal + et une société travaillant avec Alain Migliaccio. L.T. ET B.D.

(1) Cette enquête, dont *L'Équipe Magazine* avait évoqué le contenu le 26 mars 2006, vise plus d'une centaine d'achats, ventes ou prêts suspects de joueurs effectués par le PSG entre 1998 et 2006. En bref, cette information judiciaire pour « abus de biens sociaux, complicité et recel », détricote un système dont les rouages sont décrits par Rodolphe Albert, directeur financier du PSG de novembre 2001 à novembre 2003 dans son livre *Les Secrets du PSG : la danseuse de Canal+* (Éditions Privé).

Franck me dit : « Bruno, j'ai un problème. Ma femme ne veut plus que je travaille avec toi. Soit je divorce, soit tu n'es plus mon agent. » Je n'ai plus eu de nouvelles et, deux jours après, Bernès et Migliaccio devenaient ses agents. » En fait, le duo adopte une technique vieille comme le monde : le débauchage. Une pratique interdite par l'article 4 du code de déontologie de la Fifa. Plusieurs agents, tous anonymes, nous ont raconté presque la même histoire : quand le duo courtise un joueur, super-VRP Zidane ne tarde pas à l'appeler avec du sucre dans la voix pour enfoncer le clou. « J'ai entendu des rumeurs sur le fait que Zizou serait allé convaincre des joueurs de signer avec moi, réagit Migliaccio. Mais Zidane ne se permettrait jamais de dire à un joueur : « Tu dois signer avec Alain. » Tout ce qu'il peut éventuellement dire, c'est : « Je suis très content d'Alain. Si tu as besoin... » Heiderscheid avait engagé une action devant le Tribunal arbitral du sport. Il a été débouté. Le TAS a

### SON ÉQUIPE TYPE

Le onze établi par Alain Migliaccio avec le vivier de joueurs qu'il a ou qu'il a eus sous contrat.



#### Remplaçants

Pascal Olmeta, Vikash Dhorasoo, Frank Verlaet, Jocelyn Angloma, Julio César, Stéphane Paille, Samir Nasri, Stéphane Chapuisat.

estimé que son casier judiciaire ne lui permettait pas d'être agent. Décidément, il n'y a pas d'enfant sage au sein de cette curieuse famille. Mais Heiderscheid ne lâche pas et a déposé une plainte auprès de la Fifa contre Jean-Pierre Bernès et Alain Migliaccio pour exercice illégal de la profession d'agent : « Il y a une omerta autour de Migliaccio et Bernès, mais je m'en fous. Migliaccio est compétent, je ne discute pas ça, mais c'est un magouilleur. Personne ne s'offusque qu'il ait été condamné et qu'il puisse continuer à exercer. Mais il ne le peut pas ! » (*lire page 38*).

Quand on lui a parlé de la croisade menée par Heiderscheid, Alain Migliaccio ne s'est pas tordu de rire mais n'a pas cillé non plus. C'est comme s'il était déjà très loin. Cet été, les deux plus gros transferts français furent ceux de Jérémy Ménez (16 millions d'euros) et de Samir Nasri (15 millions). Devinez à qui appartiennent ces joueurs ? En partant, Migliaccio nous a rappelé un truc important : « Il faut être gentleman avec les gentlemen et fourbe avec les fourbes. » Et on s'est dit qu'il avait encore quelques années à rester invulnérable. ■

LAURENT TELÔ ET BENJAMIN DANET

\* Révélée en avril 1982, l'affaire de la « caisse noire » porte sur l'argent détourné par le président stéphanois Roger Rocher. Plus de 22 millions de francs, principalement destinés aux joueurs sous forme de dessous-de-table.